

ETC



Paris

Jeanne Dunning, Galerie Samia Saouma, Paris
Patrick Tosani, Le Magasin, Grenoble

Françoise-Claire Prodhon

Numéro 15, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prodhon, F.-C. (1991). Compte rendu de [Paris / Jeanne Dunning, Galerie Samia Saouma, Paris / Patrick Tosani, Le Magasin, Grenoble]. *ETC*, (15), 45–46.

PARIS

Jeanne Dunning, Galerie Samia Saouma, Paris

Omniprésente dans l'imaginaire collectif comme attribut de la séduction, la chevelure concentre un univers fantasmatique et symbolique puissant que l'on retrouve tout au long de l'histoire de l'humanité. Dans les récits mythologiques, les contes populaires, la littérature, voire dans

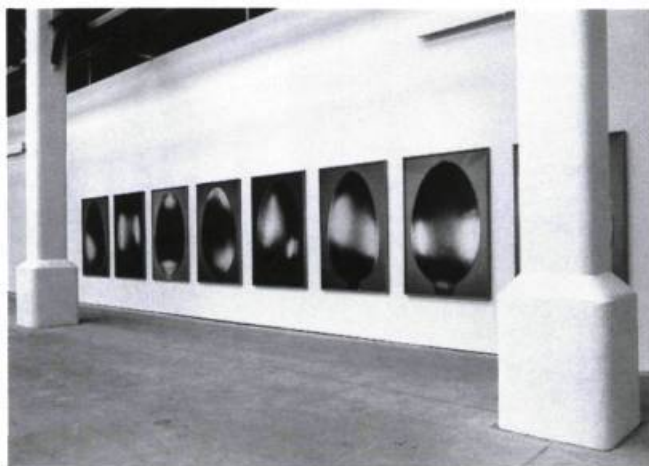
les rites sociaux et religieux, elle se charge le plus souvent de connotations érotiques. Pour sa première exposition en France, l'artiste a choisi de montrer cette suite de portraits « à contre-emploi ». Blondes, brunes, rousses... De l'alignement de cette étrange galerie de portraits se dégage une sorte d'atypisme, une fixité accentuée par la répétition du sujet qui peut renvoyer aux séries de portraits de Thomas Ruff ou même aux paysages industriels de Bernd et Hilla Becher. Même si chaque chevelure a sa matière, sa texture particulière, le spectateur ne dispose d'aucun autre indice quant au modèle,

son âge, ses traits, rien n'est finalement perceptible. L'anonymat, l'économie d'expression, principe même du travail, créent une tension entre le spectateur et l'image, le regard est à la fois focalisé sur un point précis, donné à voir en gros plan et rejeté en dehors de l'image, car privé de sa capacité à voir globalement.

C'est de cette situation de fausse intimité, de ce paradoxe, que vient sans doute l'impression de malaise du spectateur. Dans cette même série, comme dans beaucoup de ses autres travaux, Jeanne Dunning parle du fragment et du rapport à l'image du corps, utilisant toute l'ambiguïté de l'élément isolé qui prend de ce fait une dimension emblématique de fétiche ou de totem. Passé le stade de la frustration du spectateur, privé de regard ; son approche de l'image pose la question de la relation du fragment au tout et de l'individu à une société de masse.



Jeanne Dunning, *Head 9*, 1990. Cibachrome laminé sur plexiglass ; 72 cm x 48 cm.



Patrick Tosani, vue de l'installation, 1991.

Né en France en 1954, Patrick Tosani appartient à cette génération d'artistes internationaux qui, depuis dix ans, renouvellent les données de la photographie.

Parce que plus d'un siècle de recherches techniques et d'expérimentations plastiques ont attesté d'un domaine très vaste de possibilités et de pratiques, la photographie est devenue l'un des axes déterminants de l'art d'aujourd'hui. La grande exposition que lui a récemment consacrée le Centre national d'art contemporain de Grenoble (Le Magasin) regroupait les œuvres exécutées entre 1987 et aujourd'hui. Ainsi pouvait-on voir (ou revoir) la série des tambours, celle des cuillères, les talons, les circuits imprimés, les niveaux, jusqu'aux dernières images, celles des ongles et des gâteaux peints.

Partie, au début des années quatre-vingt, de ce que l'on a appelé « l'image fabriquée », c'est à dire d'une manipulation d'éléments mis en scène et photographiés, Tosani a graduellement déplacé son champ d'investigation vers une plus grande simplicité et s'est débarrassé d'une certaine propension au narratif ou au poétique (voir la série des glaçons et celle des pluies) pour aboutir à présent à une image rigoureuse dont l'absolue maîtrise technique trahit l'exigence.

Il y a dans le travail de Patrick Tosani une volonté de se placer d'emblée au-delà de l'anecdote, qui l'incite

à se détourner de tout ce qui pourrait le rapprocher d'une image médiatique. Ceci exclut évidemment l'utilisation de ce type de matériel, Tosani tient à générer ses propres images et les situe chaque fois sur un registre de perception légèrement décalé du réel.

À la base de sa réflexion, des objets, des choses qui nous entourent, des éléments placés hors de leur contexte qui vont prendre un sens différent, trouver une autonomie. Par le jeu de l'agrandissement (il s'agit toujours de grands formats) l'objet devient presque insaisissable, difficile à identifier, à rattacher à une expérience (les niveaux, les gâteaux peints...). Le langage de Patrick Tosani est celui de la plus parfaite ambiguïté, celui aussi de la perte des repères...

Si la répétition lui fait littéralement « épuiser » le sujet (à l'image d'expériences plastiques fréquentes depuis Monet et jusqu'à Richter), une certaine qualité d'abstraction naît de cet épuisement. Les images de Tosani sont disons irréelles ou surréelles, elles agissent en tout cas dans une zone du sensible qui modifie presque imperceptiblement le regard du spectateur.

Cette exposition est présentée au Kunsthalle de Saint-Gall (Suisse) du 15 septembre au 22 novembre 1991.

FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON